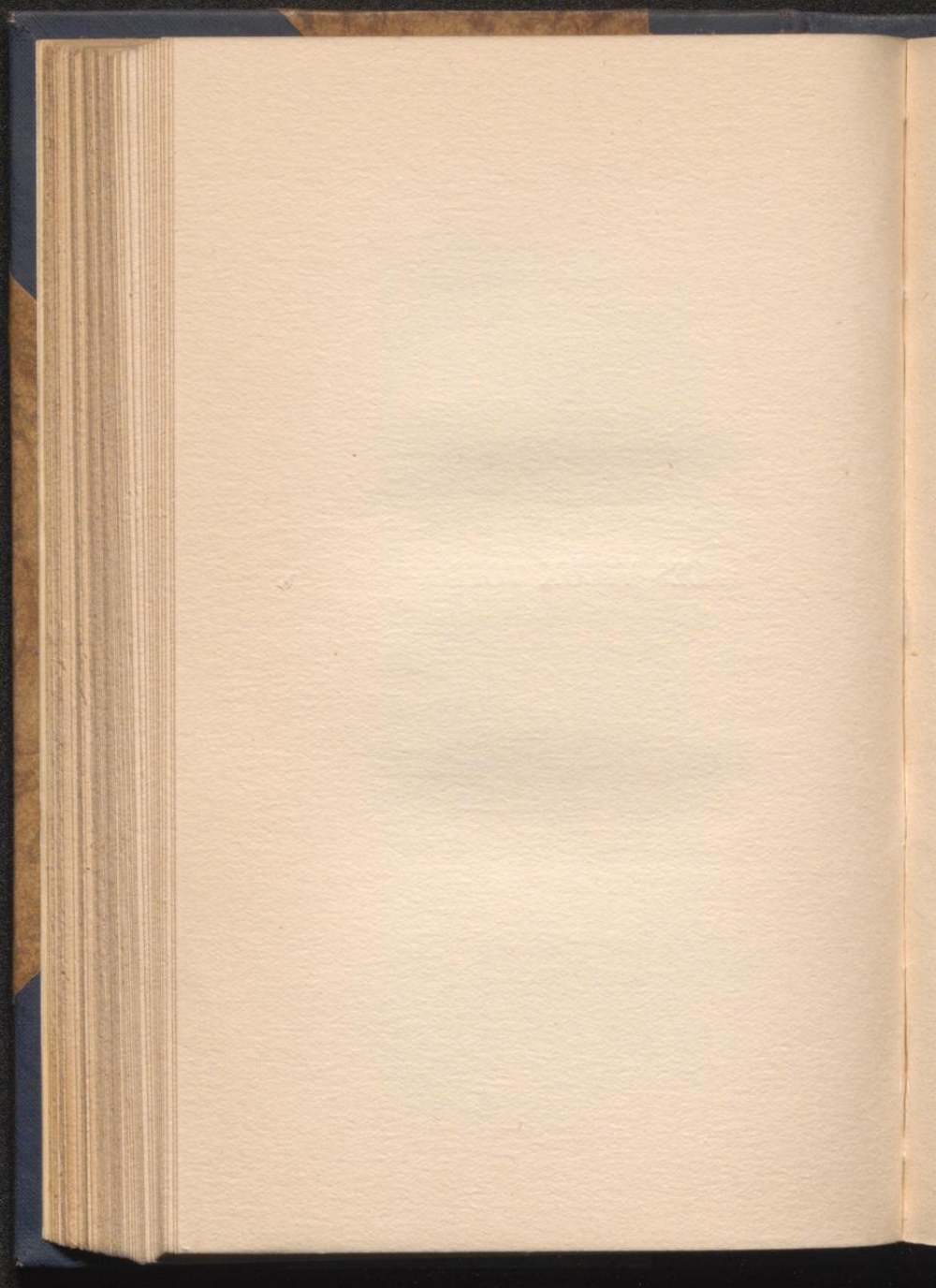


LES VIEUX TOITS





## LES VIEUX TOITS

D'avoir si longtemps supporté  
Tout le poids du ciel sur leur faîte,  
D'avoir, depuis tant d'hivers et tant d'étés,  
Si courageusement lutté  
Contre la neige, le soleil et les tempêtes,  
Meurtris, vermoulus, déjetés,  
Les vieux toits inclinent et branlent la tête.

Pointus ou plats, couverts d'ardoises ou de tuiles,  
Toits du Nord ou toits du Midi,  
L'âge a déprimé leur profil  
Et leur forme s'est alourdie...

Qu'importe, ils n'en sont que plus beaux,  
Tout ravagés, mis en morceaux  
Par les tourmentes de la vie.

Il en est d'humbles, il en est d'audacieux ;  
Il en est aussi de farouches  
Dont on dirait que les lucarnes louchent...  
Il est parfois des toits sans yeux.

Ceux-ci, dès que les oiseaux d'or du jour s'y posent,  
Ils font penser à ces tapis de soie  
Où survit à jamais la fraîcheur et la joie  
D'un songe oriental dans un enclos de roses ;  
Tandis qu'aux versants rugueux de ceux-là,  
Ni l'ardeur des couchants de cuivre,  
Ni le scintillement diamanté du givre,  
Ni les tendres jeux de la lune, hélas !  
Rien, tant ils sont sauris et boucanés, ne vibre.

Ceux-ci sont bas, craintifs, pareils à des vieillards  
Qui ont perdu toute espérance ;



Ceux-là, par contre, ont des airs de jactance :  
On les sent hardis et vantards,  
Ils portent haut en panache leur crête  
A la façon des jeunes coqs...  
Mais je connais de pauvres chaumes  
Que les sauvages coups d'estoc  
De l'ouragan ont bosselés comme des heaumes.

Les uns sont carrés et massés, d'autres s'élancent  
Aussi aigus et légers que des focs ;  
La flamme de leurs girouettes,  
Leurs épis et les gonflements de leurs arêtes  
Rendent semblables les maisons  
En silhouette  
Sur l'horizon  
A des goelettes  
Toujours prêtes  
A prendre le vent de la saison.

Toits de marbre et de porcelaine,  
Toits de turquoises et de plomb,

Toits de bois peint où nichent les palombes,  
Toits des pays de montagne ou de plaine,  
Où que vous dressiez, ô vieux toits,  
Vos pignons, vos clochers, vos dômes, vos terrasses,  
C'est vers vous, par delà les pics et les détroits,  
Que mon rêve ce soir s'en va  
Reposer ses ailes lasses.

Vous lui raconterez, pour bercer son sommeil,  
Quelqu'une des belles histoires  
Roses ou noires  
Qui habitent votre mémoire,  
Quelque conte de ténèbres ou de soleil,  
De mort, de volupté, d'héroïsme, de vice,  
Dont vous avez aux purs regards des astres  
Dissimulé sous vos charpentes protectrices  
Les triomphes et les désastres,  
Et dont vous fûtes les complices.

Ah! que de choses vous savez,  
O vieux toits! Combien de regrets et de secrets  
Nichent dans vos combles discrets!



Voluptueux, terrifiants ou doux,  
Combien de souvenirs dans l'ombre de vos noues  
Que les saccades du vent fou  
Secouent  
Et font crier comme les ais des vieux bateaux  
Au choc des lames déchainées,  
Combien de souvenirs, depuis combien d'années  
Dorment captifs, étouffant leurs échos  
De soupirs, de baisers, de râles, de sanglots  
Sur les lambeaux laineux des toiles d'araignée!..

Oh! la rumeur monotone et lointaine  
Que fait en s'écoulant la pauvre vie humaine,  
L'humble rumeur des mille existences qui passent  
Quotidiennement et s'effacent  
Sans qu'en demeure aucune trace,  
Jamais comme ce soir je ne l'ai entendue  
Si forte et si plaintive...  
Elle monte de vous,  
Vieux toits, elle grandit et son remous  
Peu à peu conquiert l'étendue.  
Elle s'exalte et se déchaîne; par grands coups

Elle hache le chaume et arrache les tuiles ;  
Elle disperse et brise en de sauvages bonds  
Les poutrelles et les chevrons,  
Et sur les villages et sur les villes  
Qu'elle parcourt,  
Inexorable et rapide comme un orage,  
Traîne parmi des cris de révolte et de rage  
Un infini sanglot d'espérance et d'amour.